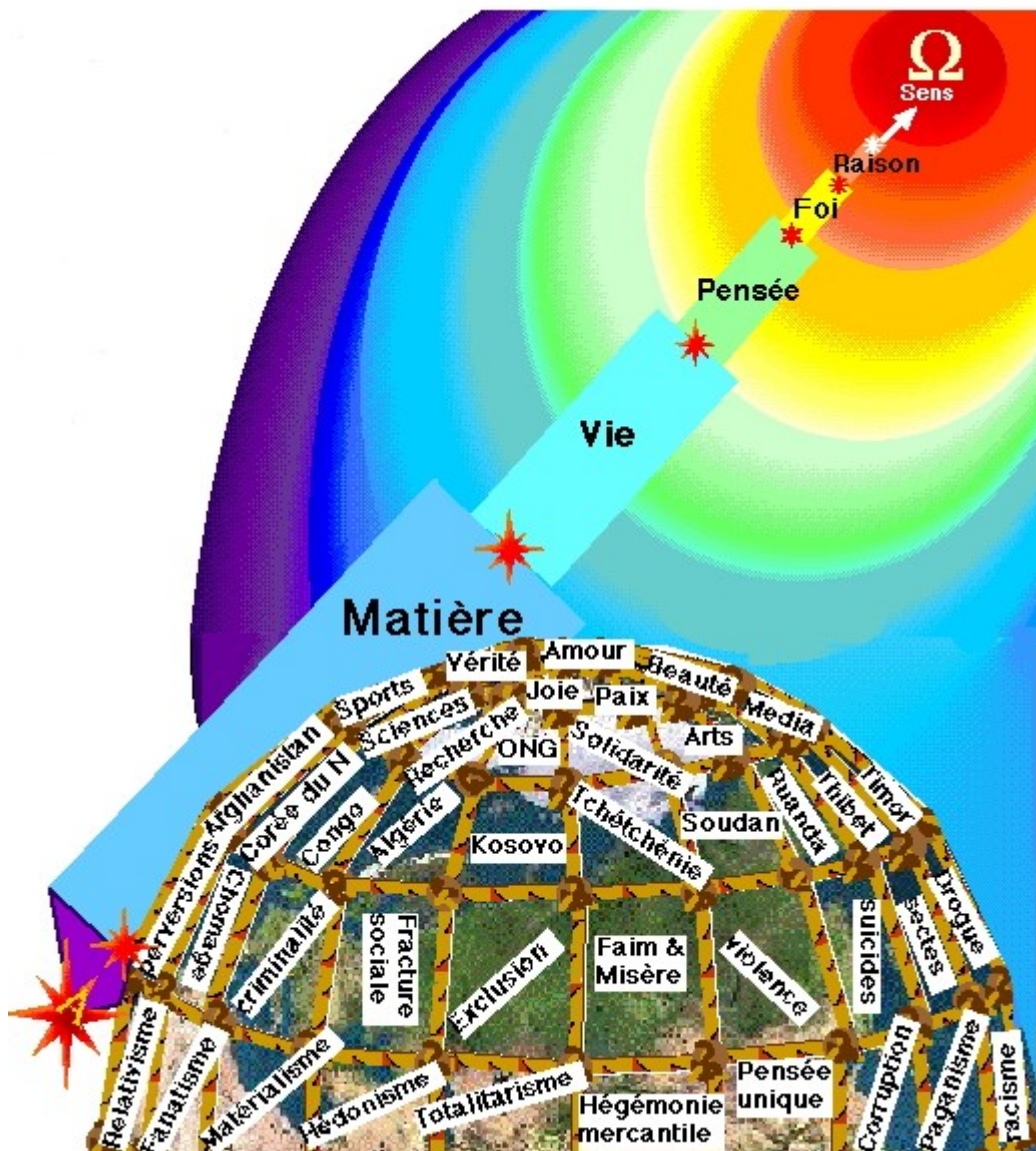


Vent de Béna

Noël 1999



Meilleurs vœux de bonne espérance
à tous les "amis de Béna"
passagers de l'An 2000

Fastes du passage à l'An Deux Mil.

Plus de cent Toulousains se sont donnés rendez-vous à Béna pour célébrer trois jours durant le passage à l'An 2000. Ils entendent que cette fête s'accompagne d'un approfondissement du thème du passage : "Passeurs et passants, chacun jouera sa partition du passage" dit la lettre d'invitation.

Le "passage" est en effet un archétype d'une inépuisable richesse, à la source de la méditation la plus originelle du sapiens qui, à la différence de l'animal, sait qu'un jour il devra passer et constate qu'il est sans cesse dans l'impasse ou dépassé. Du radical du passé qui "n'est plus" vient en français la négation "ne...pas" et cette connotation négative se retrouve dans la passion qui est souffrance éprouvée dès lors que passe ou trépasse ce que l'on aimerait conserver. Le latin comme le grec ont associé à ce pas en arrière le pâtre passif et pathologique.

Mais le passage a aussi la connotation positive du pas en avant, du surpassement délibéré dont le même sapiens, entrepreneur conscient du futur a aussi le privilège. Sauter le pas c'est, à l'encontre de la passivité, franchir un pas décisif en choisissant délibérément de partir à l'aventure, de plonger vers de nouveaux rivages et d'affronter les risques de tout engagement. Le passage de la Mer Rouge ou du Jourdain sont les symboles bibliques d'autant de transitions pascales qui jalonnent les avancées de l'homme pilote de son histoire, comme l'a été en ce 20ème siècle son premier petit pas sur la Lune. Le radical hébreu de la Pâque est encore celui du passage, "Passée du Seigneur" qui passe et saute en les épargnant les maisons dont le seuil est marqué du sang de l'agneau. Est ainsi donné le signal d'un nouveau départ à l'errance humaine qui n'a jamais cessé. Toujours il nous faut partir vers de nouveaux horizons, quitter comme Abraham la sécurité du connu pour l'inconnu d'une Terre sainte à conquérir. Pèlerin dans la nuit, l'homme sous peine de passer ne peut s'arrêter, marchant sans relâche jusqu'à ce qu'il ait achevé la Création en édifiant la cité planétaire, la Jérusalem d'amour aux dimensions du monde. Le christianisme a repris à son compte ce mythe fondateur que réactualisent tant la plongée dans l'eau baptismale que la Messe qui réédite Pâques, ressort essentiel de l'histoire du salut.

En quête d'une boussole pour guider ses pas, le passeur primitif est tenté d'interroger le devin dont la parole (radical *fas* en latin, *phas* en grec) dit le faste et le néfaste. Le faste de la fête conjure l'angoisse ou salue l'exploit du passage. Greffés sur le tronc commun du "pas", les verbes "passer, pâtre, partir, séparer, parler, festoyer", sont autant d'axes de réflexion pour les passionnés des hauteurs qui, défiant la froidure et les aléas de la météo, ont décidé de franchir en fin d'année le col de Béna. Le 21 Décembre de l'an passé, il m'avait fallu descendre à pied dans la tourmente avec dans mon sac à dos les 800 enveloppes du "Vent de Béna" dont le contenu imprimé à Font Romeu était en bas, en sorte que ce bulletin vous parvienne pour Noël. Ce qui se passa. Je souhaite à nos amis Toulousains, que de quelque manière, leur passage soit un pas mémorable qui les marque car c'est bien ce qu'ils cherchent en préférant la lumière des cimes aux lampions des villes.

Demain les pierres crieront.

Pour moi, vous le savez, ma partition du passage est depuis quarante ans le franchissement du pas du sens. Il m'est apparu cette année que ma recherche, en son stade actuel de maturation, passait de mieux en mieux. L'occasion m'a en effet été donnée de tester sa présentation cet Automne devant quatre publics différents ; à Paris au colloque de Biologie mathématique devant des scientifiques, à Vichy au colloque des "Voies de la connaissance" devant une assistance à dominante psy et mystique, à Barcelone aux membres d'un centre culturel, à St Étienne enfin à la session Teilhard de Chardin organisée par des entrepreneurs. Je joins à ce bulletin le texte de ma dernière conférence qui fait le point de ma quête du sens. Les littéraires trébucheront une fois de plus sur cette "bûche de Noël" indigeste, mais qui n'a pas dans ses relations quelque scientifique auquel la repasser !

Je conçois ces blocages car j'ai moi-même mis si longtemps à comprendre que ce que j'ai à dire est, dans sa radicale nouveauté, d'une simplicité enfantine. Chacun sait que jusqu'à Copernic et

Galilée, les humains pensaient que le ciel était le domaine inaccessible et inviolable des dieux. Les lois de la mécanique sidérale qui réglaient le mouvement des astres étaient divines et l'on ne concevait pas que les mêmes mathématiques puissent se souiller en s'appliquant aux réalités de ce bas monde. On ne mesure pas assez l'ampleur de la révolution conceptuelle provoquée, à partir de la Renaissance, par la chute du mur entre cet Au-delà céleste et notre Ici-bas terrestre. Un immense champ nouveau s'ouvrait à l'investigation scientifique qui embrassait désormais la totalité de l'Univers ; l'histoire humaine n'était plus que la minuscule partie émergée d'une histoire cosmique commencée voici quinze milliards d'années que sondent nos télescopes et que commencent à explorer nos engins spatiaux.

Voici que de nos jours nous assistons avec la révolution du virtuel à la chute d'un nouveau mur, celui qui sépare le matérialisme du spiritualisme, en sorte que le chantier de la science va s'étendre, en le purgeant de sa magie, à l'immense domaine des choses de l'esprit qui lui était jusqu'alors interdit . C'est la rationalité la plus agnostique qui se trouve peu à peu mise en demeure de reconnaître que la Création est un diptyque où coexistent l'Univers des réalités observables et l'Univers des formes inobservables en étroite symbiose. Dès le Big bang est créée l'interaction entre matériel visible et formel invisible ; désormais l'étude de l'évolution de l'Univers physique sur l'un des volets est inséparable de celle de la complexité croissante d'un Univers mathématique sur l'autre volet, cet envers virtuel du miroir dont s'empare l'informatique moderne lorsqu'elle se montre capable de numériser et de restituer en haute fidélité le réel à partir des formalismes inscrits dans ses logiciels. Mais la science actuelle a fait un absolu de la complexité sans encore comprendre que le buisson le plus inextricable a commencé par une tige qui s'est peu à peu ramifiée selon le programme inscrit dans sa semence. La cyberscience de demain ayant décrypté ce logiciel séminal de l'histoire naturelle pourra reconstituer sur ordinateur sa genèse et l'intrication progressive des logiques de la matière, de la vie et de la personne consciente et pensante.

De tout temps l'homme a eu l'intuition de l'existence de ce monde de formes immatérielles qu'il a peuplé d'esprits intervenant dans le monde matériel. Les religions ont fait le ménage dans ce foisonnement mythologique comme la Nature a fait le ménage dans le foisonnement des espèces. Elles n'ont pas pour autant évacué les anges, démons ou âmes des défunts, sans cependant confondre ces "créatures célestes" avec l'Incréé. Quand bien même on qualifie de "surnaturelles" ces entités distinctes des entités naturelles, elles n'en appartiennent pas moins les unes et les autres à l'ordre du Créé. Est ainsi affirmée par la théologie l'existence d'un domaine réputé spirituel en étroite connexion avec le domaine des créatures charnelles, champ de formes accessible à la connaissance par des voies étrangères à celles de la science. À son insu, la cyberscience du 3ème millénaire jette son dévolu sur ce théâtre d'ombres virtuelles, non pas pour démentir ce que des mystiques inspirés ont su de tout temps, mais pour l'épurer, le démagifier, l'éclairer et le confirmer en rendant communicable et universelle une connaissance jusqu'alors individuelle et incommunicable. Telle est la formidable révolution conceptuelle qui point, celle d'une science nouvelle composant rationalité et spiritualité, raison et foi. Reconversion tellement bouleversante, intolérable, à contre courant du relativisme désacralisé de l'intelligentsia, qu'il faut être ermite à Béna n'ayant plus rien à perdre ni à gagner pour sauter le pas et oser prédire que cette nouvelle intelligibilité s'imposera demain dans son évidence aveuglante comme s'est imposée peu à peu la révolution copernicienne.

Dans la conclusion de mon intervention à St Étienne, reprenant un verset évangélique (Luc 19-40), j'explique donc pourquoi il est inéluctable que demain la cyberscience fasse parler les pierres qui crieront ce que l'enseignement religieux ne parvient plus à inculturer dans la société post-moderne façonnée par l'universalisme scientifique et technique. Lorsque je fais part de mon espérance que, conformément à la prophétie de Jérémie (31-34), deviendra progressivement infuse chez nos descendants cette connaissance de la programmation de la Création, il se trouve chaque fois quelques auditeurs pour venir me confier leur émotion d'avoir entendu pour la première fois argumenter cette communion mystique et cosmique qu'ils ressentent profondément sans pouvoir la traduire. C'est ce qui m'incite à vous communiquer le texte joint qui, je le rappelle, s'adresse à des

chefs d'entreprise teilhardiens soucieux de mettre la mondialisation technique au service du bien commun.

L'Assemblée Générale du 6 Août 1999

Nous avons tenu à ce que la fête du 6 Août soit exceptionnelle pour célébrer le 30^{ème} anniversaire de la décision prise le 6 Août 1969, au sommet du Mont Thabor dans le massif alpin du Taillefer, de créer quelque part un centre de recherche sur science et foi - projet qui prit corps à Béna l'an d'après. Nous avons donc invité à nous donner un concert en nocturne l'excellent "Quatuor Debussy" qui se trouvait au même moment à Bourg-Madame où il participait au réputé festival d'Hix. L'orage habituel nous obligea à déménager d'urgence dans la bibliothèque ce concert prévu en plein air. Dans ce cadre intime, cette brillante formation enthousiasma même la jeunesse turbulente qui fut d'un impressionnant recueillement. Les musiciens surent établir avec elle un rapport direct et sympathique. Nous dédicant en partant leur cassette, ces virtuoses qui se produisent partout dans le monde nous ont écrit qu'ils "garderaient de cette soirée une pensée impérissable".

Auparavant, le beau temps avait permis la célébration habituelle de la Transfiguration au sommet du Castell de Béna. Le père Rezungles, vicaire épiscopal de Perpignan, présidait cette messe. L'Assemblée générale ordinaire qui suivit prit acte de la vitalité de l'Association Béna dont les membres sont toujours plus nombreux. Les rentrées de cotisations attestent que leur générosité ne se ralentit pas. Elle nous crée le devoir d'aller toujours plus de l'avant. Une autre Assemblée Générale s'est tenue le 30 Octobre pour régulariser une décision prise le 6 Août. Les procès-verbaux complets de ces Assemblées seront adressés aux membres qui en feront la demande.

Et bien entendu ! le buffet campagnard préparé par Roger Mongrédién et Odette Monsat, toujours infatigables, fut à la hauteur de ce rassemblement exceptionnel de 150 amis. Merci à tous ceux qui nous ont efficacement aidés, particulièrement Liliane Orriols, R. et S. Heintz, Hubert Sallantin, Hélène Cristini, Sylvie Garette.

En cette occasion eut également lieu l'inauguration d'une belle salle d'exposition d'art sacré sous la bibliothèque. Françoise Rénier-Sallantin a présenté son "témoignage pour maintenant", émouvante consécration par un ensemble de gouaches de toutes les joies et détresses de l'heure, à la manière de la "messe sur le monde" de Teilhard de Chardin. Ainsi désormais à Béna, Art et Science montent et convergent de conserve vers Oméga.

Nos amis disparus.

Depuis le dernier bulletin nous avons appris la mort de six membres de l'Association, tous particulièrement proches : Maurice Takenit le 23 Janvier, Daniel Mary le 13 Mai, Alain Montmoreau le 21 Mai, Suzanne Duhourcau le 28 Mai, Louis Duquesne de la Vinelle le 24 Juin, Michel Meurice le 22 Septembre. Thierry et Anne de Buttet ont été cruellement éprouvés par la mort de leur fille Guillemette le 16 Juin, de même que Roland et Suzanne Heintz par la mort de leur petit-fils Raoul le 10 Juillet, tous deux dans la fleur de l'âge.

Leurs familles savent combien nous partageons leurs deuils. Ces êtres chers ont pris place sur le mémorial des défunts de l'Association affiché dans notre oratoire où ils sont chaque fois associés aux célébrations.

Appel des cotisations 2000.

Grâce à vous, l'Association Béna passe sur la rive de l'An Deux mil avec une confiance accrue. Aidez-nous à maintenir son élan au moment où son rayonnement international grâce à Internet nous impose des frais croissants d'assistance technique, d'équipement, de traduction et de diffusion. La cotisation annuelle, facultative et modulable selon les ressources reste fixée à 200frs ou 30 euros